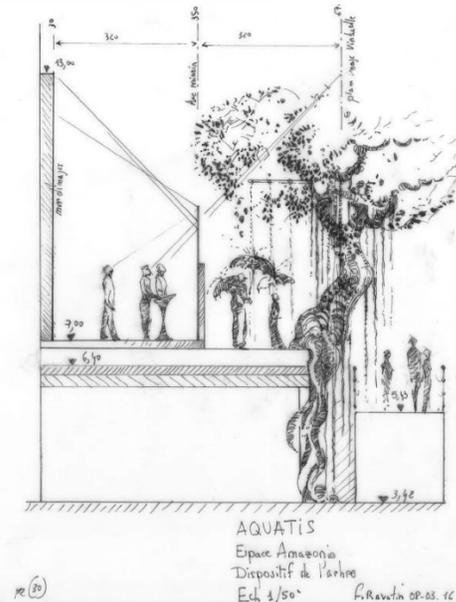


Frédéric Ravatin, scénographe d'Aquatis, est accoudé à un arbre factice. De l'aquarium qui est en cours de construction, le Français a voulu faire un espace immersif dans lequel les visiteurs seront au plus proche des poissons et reptiles.



© PHOTOS CLÉMENT GRANDJEAN/AQUATIS

AQUATIS

Dans les coulisses de l'aquarium qui entend révolutionner le genre

Le complexe Aquatis ouvrira ses portes fin octobre à Lausanne. Ce sera le plus grand aquarium d'eau douce d'Europe. Le scénographe du projet, Frédéric Ravatin, veut faire de chaque visite une véritable expérience.

Une odeur de poussière et de peinture fraîche flotte dans l'air. Des palétuviers aux racines de béton s'élèvent dans la lumière des spots de chantier tandis que des films opaques protègent les vitres des bassins encore vides. À deux mois de l'ouverture de ce qui sera le plus grand aquarium d'eau douce d'Europe, les travaux battent leur plein dans l'enceinte d'Aquatis, sur les hauts de Lausanne. Le chantier a démarré en 2014. S'il a duré si longtemps, c'est que les instigateurs du projet entendent faire du lieu une nouvelle référence dans le monde des aquariums. «Le concept que nous proposons mêle des animaux vivants et une scénographie immersive», explique Angélique Vallée-Sygut, directrice scientifique d'Aquatis.

Pour parvenir à cet objectif, l'institution lausannoise a fait appel à un expert: Frédéric Ravatin, scénographe et fondateur de l'agence Creatime. Outre de nombreuses interventions dans des musées et sur des édifices historiques, le Français a notamment créé le fac-similé de la Grotte Chauvet. Autant dire qu'il est loin d'être un no-

vice. Sa mission? Repenser de fond en comble le modèle de l'aquarium pour offrir une expérience nouvelle aux visiteurs, sans mettre de limite à son imagination. «En général, un aquarium c'est un lieu sombre dans lequel vous passez devant de grandes fenêtres, des vitres très épaisses qui vous séparent de ce monde marin merveilleux. À Aquatis, le visiteur sera aussi un poisson.»

Raconter une histoire

Lorsque le scénographe a rejoint l'équipe, les grandes lignes du projet étaient déjà esquissées: forme du bâtiment, nombre d'étages et cheminement forment un canevas que remplit Frédéric Ravatin. Pour parvenir à ses fins et créer l'immersion, il ne lésine pas sur les astuces techniques: décors plus vrais que nature, passages vitrés sous les bassins, miroirs, écrans multimédias et projections numériques transporteront le visiteur dans chacun des lieux évoqués par le parcours muséal. Une visite qui se vivra comme une histoire: «On démarre le parcours en suivant le cours du Rhône, de sa source glaciaire jusqu'à la Méditerranée.

Puis on découvre d'autres biotopes autour du globe. Au fur et à mesure du cheminement, c'est toute l'histoire de notre planète que l'on raconte.»

Le Rhône en modèle

Résumer un biotope aussi complexe qu'un fleuve dans un petit bassin, la tâche semble ardue. «C'est un vrai défi, reconnaît Frédéric Ravatin. Tout l'art de l'écriture scénographique consiste à travailler par l'exemple. Le contraire de ce que l'on apprend à l'école, en partant du général pour aller vers le particulier.»

Il faut dire qu'un aquarium, comme un musée, doit captiver le visiteur en un laps de temps réduit. «On part du particulier pour aller vers le général. Du delta du Rhône pour parler de tous les deltas. Les autres grands fleuves, comme le Mékong ou le Niger, subissent aujourd'hui les mêmes contraintes que le Rhône en son temps. Mais de manière décuplée, parce qu'ils sont plus grands et que l'on a des moyens industriels gigantesques.» Si l'aquarium a une vocation de conservation et d'ambitieux objectifs de rentabilité, ses fondateurs veulent aussi en faire un vecteur de sensibilisation à la cause environnementale.

Du toc pour la bonne cause

Dans l'univers d'Aquatis, les poissons et la plupart des plantes sont vrais, bien sûr. Mais les décors, les arbres et les jeux de lumière relèvent du stratagème scénographique. Utiliser le faux pour parler de la réalité, le choix n'est pas dénué de paradoxe. «C'est nécessaire, assure Frédéric Ravatin. Mais le procédé ne fonctionne que si c'est très bien fait. Les décors rocheux ne doivent pas sonner creux! Nous avons construit des rochers plus vrais que nature.

EN CHIFFRES

Aquatis, c'est:

- **10 000 poissons**, principalement des espèces d'eau douce.
- **100 reptiles**.
- **46 aquariums**, vivariums et terrariums.
- **3500 m²** de décors naturels.
- **2 millions** de litres d'eau.
- **65 millions** de francs investis.
- **450 000 visiteurs** attendus la première année.

+ D'INFOS www.aquatis.ch

Des grès aux granits, on reconstitue tout. Les visiteurs marcheront sur du sable dans l'espace namibien et sur un sol volcanique dans la vallée du Rift.»

Apprendre en jouant

C'est aussi dans un but éducatif que l'aquarium pousse très loin la dimension ludique, sans craindre de ressembler, par certains aspects, à un parc d'attractions. Simulation de vol avec des flamants roses ou dinosaure animé contrastent avec la vocation scientifique de l'institution. Ces deux aspects ne sont pourtant pas antinomiques: «Nous voulons sciemment créer une dimension féerique, dit Frédéric Ravatin. À l'intérieur de cette féerie, on introduit de l'interactivité et un contenu. L'idée de base, c'est que la nature est belle et qu'il faut la protéger. Nous devons donc d'abord donner à aimer la nature. Le visiteur vient pour une durée limitée. Il faut le happer comme le fait un chef-d'œuvre de la peinture.»

Malgré cette débauche d'effets technologiques, le vivant restera au centre du spectacle. Les décors sur lesquels s'affairent encore sculpteurs sur béton et peintres ne seront bientôt plus qu'un écrin pour les milliers de poissons et la centaine de reptiles qui attendent d'y prendre leurs quartiers. C'est aussi cela, le travail d'un scénographe: savoir disparaître une fois le travail fini pour laisser vivre son œuvre.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

BON À SAVOIR

Ils emménagent bientôt dans leurs bassins

La plupart des locataires d'Aquatis sont déjà dans la place, ou presque. «Tous les animaux doivent passer une période de quarantaine avant de découvrir leur nouvel espace de vie», explique Angélique Vallée-Sygut, directrice scientifique du projet. En sous-sol, ils patientent dans des aquariums et dans des bassins en plastique, certains depuis plusieurs mois déjà. Une équipe de professionnels est déjà aux petits soins pour les futures stars de l'établissement, comme les arapaimas sud-américains aux écailles dorées ou les crocodiles du Nil. Tout n'a pas été sans causer quelques sueurs froides aux soigneurs: «Un poisson-alligator est arrivé seul de l'aquarium de Singapour l'an dernier, raconte Angélique Vallée-Sygut. Il ne s'alimentait pas, supportant mal la solitude. Ce n'est que lorsque d'autres congénères l'ont rejoint qu'il s'est remis à manger.»